

teux qui sévit presque à l'état épidémique dans certains cantons et qui est infiniment préjudiciable à la cause scolaire, il veut dire:

"Les procès ruineux et disgracieux qui surgissent à chaque instant entre commissions scolaires et contribuables, souvent pour des bagatelles." Il cite le cas d'un procès de ce genre dans une petite paroisse du Saint-Maurice dont les frais se sont élevés à \$300.00.

L'honorable M. J. Décarie, Secrétaire de la Province, qui vient d'entrer dans la salle des délibérations, prend la parole à la suite de S. Honneur le Maire des Trois-Rivières.

"On nous accuse d'être en retard," dit en substance M. le ministre. Pas tant que cela! Nous ne sommes peut-être pas assez vantards, voilà tout!

"Les statistiques sont là qui parlent très éloquentement et assez favorablement en notre faveur.

"A tout événement, l'on comprend de mieux en mieux que la grande, la vraie richesse d'une nation résulte pour beaucoup de l'éducation qui s'y donne.

"Quant à vous, MM. les Commissaires, n'oubliez pas que le mandat dont vous êtes investis compte parmi les plus importants que des contribuables puissent donner à un concitoyen.

"La population de ce district est en grande partie attachée au sol. Et pour bien cultiver la terre ou se dépense sans mesure. Sachons pourtant ne point perdre de vue que le plus fertile des sols, la plus belle des terres, c'est l'intelligence, c'est le cœur de l'enfant!

"Que sera cet enfant? se disent souvent les parents, soucieux de l'avenir. La réponse est toujours facile. Il sera ce que vous l'aurez fait.

"La tâche des gouvernements, ce n'est pas d'être maîtres d'écoles, c'est de venir en aide aux éducateurs. Les lois relatives aux écoles sont à la fois rigides et élastiques. A vous de les appliquer.

"Il faut bien rémunérer nos institutrices. C'est à la fois une question de justice et de fierté patriotique. Les flots d'immigrants nous envahissent. Demain, ils seront dix contre nous un. Que chacun des nôtres soit fort comme dix!

"Combien de fois vous avez entendu la sempiternelle plainte: Ah! si j'étais plus instruit!

"Sans instruction, que pouvons-nous être autre chose que les valets et les serviteurs des autres nations.

"Tous, nous vous remercions, MM. les Commissaires, MM. les promoteurs et organisateurs de ce magnifique congrès. Mais, le meilleur hommage de gratitude, ce sont vos enfants, qui dans dix, vingt ans vous l'adresseront."

M. l'Inspecteur Beaumier distribue les compliments et remerciements de circonstances et termine en priant l'auditoire d'entonner: O "Canada." La prière récitée par Monseigneur Cloutier clôt ce superbe congrès qui devrait être très fécond en résultats pratiques.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

INSTRUCTION RELIGIEUSE

PRIERE ET SACRIFICE (*Suite et fin*). (1)

Jean.—Alors, c'est une obligation véritable de prier Dieu?

Le Maître.—Certainement. Réfléchissez un peu, mes enfants, à ce qui arriverait si vous n'adressiez la parole à vos parents que lorsque vous avez un pressant besoin de nourriture ou

de vêtements. Je suppose que Paul se lève sans rien dire et se mette à jouer d'un air insouciant; que Jean s'occupe de ses devoirs de classe; Anne, de son travail, et qu'à l'heure du déjeuner seulement vous arriviez vers votre père ou votre mère en disant: J'ai faim, le déjeuner est-il prêt? Que pensez-vous de cela.

Anne.—Je crois que maman ne répondrait rien jusqu'à ce que je lui aie souhaité respectueusement le bonjour, et que je l'aie embrassée.

Paul.—Et moi je crois que papa me tirerait

(1). Voir *L'Enseignement Primaire* de septembre 1913.